

**OFFICE DE CONSULTATION PUBLIQUE
DE MONTRÉAL**

ÉTAIENT PRÉSENTS :

- Mme Isabelle Beaulieu, présidente de l'Office
- Mme Marie Leahey, présidente de commission
- M. Pierre-Constantin Charles, commissaire ad hoc
- M. Jacques Internoscia, commissaire ad hoc
- M. Guy Grenier, coordonnateur aux démarches participatives
- M. Marc-André Lapointe, analyste
- M. Nadim Tadjine, maître de cérémonie

**FORUM CITOYEN RÉFLEXION 2050
CENTRE-VILLE ET QUARTIERS CENTRAUX**

PANEL 2

Un centre-ville inclusif, vivant, prospère :

- Comment s'adapter aux changements dans l'organisation du travail et les modes de consommation?
- Comment penser l'aménagement urbain au service des populations?
- À l'heure de la socialisation et du débat en ligne, quel rôle donner à l'espace public?

Activité tenue le 12 juin 2022, de 15 h 30 à 16 h 30
Casa d'Italia
505 Rue Jean-Talon E
Métro Jean-Talon

TABLE DES MATIÈRES

ACTIVITÉ DU 12 JUIN 2022

PANEL 2 :

UN CENTRE-VILLE INCLUSIF, VIVANT, PROSPÈRE :

- COMMENT S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS DANS L'ORGANISATION DU TRAVAIL ET LES MODES DE CONSOMMATION ?
- COMMENT PENSER L'AMÉNAGEMENT URBAIN AU SERVICE DES POPULATIONS ?
- À L'HEURE DE LA SOCIALISATION ET DU DÉBAT EN LIGNE, QUEL RÔLE DONNER À L'ESPACE PUBLIC ?

PANÉLISTES

Mme Déborah Cherenfant.....3

Mme Maryse Chapdelaine 8

M. Guillaume Éthier 12

PÉRIODE DE QUESTIONS.....15

AJOURNEMENT

Nadim Tadjine [00:00:00] Ce second panel va porter sur la revitalisation du centre-ville. Je vais encore laisser 1 à 2 minutes pour les participants afin de nous rejoindre dans la salle.

Nadim Tadjine [00:00:59] On est reparti pour ce second panel. Je vous invite à prendre place. Alors, comme je le disais à l'instant, ce second panel porte sur la revitalisation du centre-ville. Les activités du centre-ville ont été durement affectées par la pandémie et la Ville de Montréal prépare actuellement une stratégie centre-ville renouvelée à l'horizon 2030 pour accompagner la transformation du centre-ville postpandémie. Avec cette stratégie, la Ville de Montréal souhaite définir les priorités et les initiatives structurantes pour l'avenir du centre-ville.

Pour nous éclairer sur les enjeux que rencontre le centre-ville actuellement, nous allons tenter de répondre à quelques questions aujourd'hui, notamment comment adapter le centre-ville aux changements liés à l'organisation du travail et aux modes de consommation? Comment penser l'aménagement urbain du centre-ville au service des populations? Et à l'heure où le numérique occupe toujours une place plus importante dans nos vies, quel rôle donner à l'espace public? Pour répondre à ces questions, il nous fait plaisir d'accueillir trois nouveaux panélistes aujourd'hui que j'ai le plaisir de vous présenter : Madame Déborah Cherenfant, qui est directrice régionale Femmes entrepreneures pour la région Québec et Atlantique chez TD. Bonjour madame Cherenfant.

Déborah Cherenfant [00:02:27] Bonjour Nadim.

Nadim Tadjine [00:02:27] Madame Maryse Chapdelaine, chargée de projet en urbanisme participatif à la Table de quartier Peter McGill. Bonjour madame Chapdelaine.

Maryse Chapdelaine [00:02:34] Bonsoir.

Nadim Tadjine [00:02:37] Notre dernier invité, monsieur Guillaume Éthier, professeur en théorie de la ville, rapport Espace Société à l'Université du Québec à Montréal. Bonjour monsieur Éthier.

Guillaume Éthier [00:02:49] Enchanté.

Nadim Tadjine [00:02:49] Alors, sans plus attendre, je vais donner la parole à madame Cherenfant. Déborah Cherenfant est directrice, Québec Segment Femmes Entrepreneures chez Groupe Banque TD. Elle a occupé jusqu'à récemment la présidence de la Jeune Chambre de commerce de Montréal et siège actuellement sur une dizaine de conseils d'administration, notamment pour Bonjour Start up Montréal, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et la Fondation Kanpe. Diplômée en économie internationale puis en entrepreneuriat, elle est l'entrepreneure derrière le média Web Mots d'Elles, le studio mode et déco Atelier Coloré, et le concept store éphémère Marché Coloré. Elle est également chroniqueuse radio sur Ici Première et sur Noovo. Madame Cherenfant la parole est à vous pour une dizaine de minutes.

Déborah Cherenfant [00:03:37] Merci du rappel Nadim. Effectivement, je vais m'en tenir à la dizaine de minutes qui m'est allouée. Petite correction par rapport à ma bio. C'est vrai, quand tu mentionnes « être présente sur une dizaine de conseils d'administration », pas maintenant à ce moment en même temps, mais c'est vrai que j'ai siégé sur à peu près une douzaine au cours des dix dernières années. Sinon, je ne pense pas que je serais avec vous un dimanche avec le sourire. Pour éviter un torticolis, vous me permettrez peut-être de me lever pour faire cette présentation-là,

comme ça, je vais pouvoir, ah je peux la faire ici. Parfait, j'avais manqué ça dans les explications tout à l'heure. Je vais garder mon téléphone avec moi pour respecter les dix minutes encore une fois.

Donc, à la décharge du logo que vous voyez sur la présentation également, Nadim a très bien mentionné, j'étais jusqu'à tout récemment présidente de la Jeune Chambre de commerce de Montréal et dans le cadre de ce rôle, on a beaucoup, beaucoup travaillé, entre autres à travers un sondage sur la relève d'affaires, parce que c'est ce qu'on représente à la Jeune Chambre, sur la relance du centre-ville. Il y a à peu près un an à ce que cette relève d'affaires souhaite voir comme développement, réaménagement, refonte un peu du centre-ville. Donc, je me base beaucoup sur ces éléments, ces rencontres, ces groupes de discussion qu'on a pu monter ensemble pour vous présenter les éléments aujourd'hui.

Comme point de départ, véritablement, je pense que c'est bien un peu de camper c'était quoi le centre-ville et pourquoi on en parle? Pourquoi c'est important pour la discussion dans une discussion de revitalisation un peu du Grand Montréal, mais particulièrement du poumon économique, que c'est pour le Grand Montréal et particulièrement pour le Québec.

C'est aussi un centre-ville qui se distingue des autres centres-villes, le centre-ville de Montréal en Amérique du Nord, par la mixité des usages et des fonctions. Donc, c'est un centre-ville où on peut habiter, où on peut se loger de façon touristique, c'est un centre-ville où on travaille, c'est un centre-ville qu'on peut véritablement, comment je pourrais dire, utiliser pour des activités culturelles, etc. Donc c'est vraiment le centre-ville qui a de multiples fonctions, ce qui n'est pas le cas pour d'autres centres-villes à travers le monde.

C'est aussi le centre historique de la métropole et aussi le centre culturel. Donc, nul besoin de vous rappeler la présence et l'existence de plusieurs festivals tout au long de l'année, au centre-ville de Montréal précisément.

C'est aussi un territoire où on retrouve la plus grande densité d'activités économiques qui est un peu le focus de ma perspective aujourd'hui, bien évidemment, pour vous parler de cette revitalisation du centre-ville. J'allais trop vite. C'est un peu par rapport à cet, ce poumon économique, c'est la locomotive du Grand Montréal, le centre-ville du Québec, le centre-ville de Montréal et le premier pôle d'emploi. Donc on parle à peu près de 60 000 emplois, on parle de 25 sièges sociaux, 24 à 25, probablement on va rajouter à ce chiffre-là le nouveau siège social de Moderna qu'on a annoncé. On sait pas exactement où ça sera, mais on devine que ça sera dans le Grand Montréal. C'est aussi un cœur stratégique décisionnel du Montréal inc. où les grandes décisions du centre d'affaires se prennent. C'est pourquoi ça a cette importance et c'est pourquoi la revitalisation du centre-ville dans un contexte postpandémique est si importante.

C'est aussi la première destination touristique au Québec, mine de rien. Quand quelqu'un veut visiter le Québec, c'est le premier endroit auquel on pense. C'est pourquoi ç'a été encore une fois très, très, très touché dans le cadre de la pandémie, avec les restrictions sanitaires qui ont nécessité la fermeture temporaire bien évidemment de certains hôtels ou, permanente, de certaines auberges, de certains lieux touristiques. C'est pourquoi, encore une fois, c'est un élément central qui représente et constitue un poumon économique très important au Québec.

Les différents visages du centre-ville. Pourquoi cette relance? Cette revitalisation doit être pensée de façon inclusive, de façon à représenter véritablement non seulement le Grand Montréal dans son ensemble, mais surtout le centre-ville. Parce que des fois,

on l'oublie ou on ne le sait pas suffisamment assez à quel point les habitants du centre-ville véritablement de Montréal sont diversifiés. Sans rentrer dans beaucoup de statistiques, pouvez véritablement vous... regarder a quelques éléments sur la présentation. C'est une population très diversifiée. Les personnes immigrantes comptent pour plus du tiers des résidents du centre-ville de Montréal; 40 % de la population, quand même, déclare appartenir à une minorité visible. Ce n'est pas rien si on veut revitaliser le centre-ville et si on veut qu'ils représentent un peu, non seulement encore une fois, les habitants de notre société montréalaise, mais aussi ceux qui résident au centre-ville.

Ce sont des diplômés universitaires dans une très forte majorité, dans plus de 70 % de ces personnes qui résident encore une fois au centre-ville sont diplômées. C'est aussi la raison principale pour ces personnes-là de rester au centre-ville, d'habiter le centre-ville. On pense en général effectivement aux tours de condos dans le Sud-Ouest, particulièrement dans Griffontown, pour être proche de l'ÉTS, pour être proche de l'Université McGill, etc. Donc c'est un peu le profil de ces personnes qu'on trouve.

C'est également une population très jeune, entre 25 et 35 ans. Ce sont des personnes qui y résident, que ce soit de façon, avec un profil de locataire ou de propriétaire. Mais c'est un peu le profil sociodémographique des personnes qui résident au centre-ville. Des fois, on n'a pas l'impression que c'est tout le temps ça, parce qu'on a également peut-être la perception que le centre-ville c'est cher, c'est pour les commerces, mais non, il y a également des résidents. Comme je vous le dis, c'est un centre-ville qui a de multiples fonctions.

On ne va pas se le cacher non plus, il y a aussi des écarts de revenus importants dans cette population. Même si elle est très, elle réside dans un coin de la ville ou je vais dire le pied, j'ai envie de dire, c'est-à-dire le périmètre carré, mais le pied carré plutôt, est très très élevé, mais a quand même 50 % des ménages du secteur avaient un revenu en 2016 de moins de 40 000, alors qu'à peu près 20 % gagnent 100 000 et plus. Donc on a quand même des écarts économiques très très très importants. Donc ça, c'est également important de le prendre en compte quand on veut penser à la revitalisation du centre-ville. Ce n'est pas tout le monde qui peut se permettre les mêmes, les mêmes activités, les mêmes emplois, mais aussi les mêmes, les mêmes installations au niveau immobilier, etc.

Quelques impacts directs et indirects très rapidement : bien évidemment, on pourrait penser à d'autres, mais je voulais me concentrer sur les principaux qu'on a pu voir au cours de la pandémie récemment et dont on a beaucoup parlé et qui sont un peu, qui explique la raison pour laquelle on parle encore. On parlait beaucoup plus en 2022-2021 de relance de centre-ville. Aujourd'hui, on parle de revitalisation de centre-ville pour... parce qu'on en a beaucoup fait, on va se le dire aussi, il y a beaucoup d'actions qui ont été prises, initiatives qui ont été mises sur pied. Et là, on parle peu, mais postpandémies, post-activités, initiatives, qu'est-ce qu'on peut faire de plus pour repenser notre centre-ville dans une perspective de 2030, comme c'est le cas aujourd'hui, mais peut-être même plus loin, en 2050.

Donc baisse d'achalandage en raison du confinement, des restrictions sanitaires qui ont pu faire en sorte que peut être qu'il y a un risque et même une véritable délocalisation de certaines entreprises qui ont fermé leurs bureaux, qui se sont retrouvées dans des, beaucoup plus, dans des quartiers de proximité pour s'assurer d'être beaucoup plus proche des travailleurs. Donc ça, on l'a vécu. Beaucoup plus des PME, moins des grandes entreprises. Donc on peut penser encore une fois aux banques qui ont peut-être un peu plus, moins de flexibilité à déménager des tours à bureaux dans des quartiers de proximité, mais c'est un peu le contexte actuel où on a

un risque de relocalisation, mais une véritable relocalisation de certaines entreprises plus petites, qui ont opté pour des modèles d'affaires pour s'adapter un peu plus au télétravail et aux nouveaux modes de travail hybrides pour leurs équipes.

Fermeture de commerces, de restaurants, de bars, malheureusement, même s'il y a quand même ça, il faut le noter, il y a beaucoup de fermetures de nos anciens endroits préférés, mais également beaucoup d'ouvertures de nouveaux commerces également d'une façon différente, de façon similaire à ce qu'on connaissait avant la pandémie aussi. Mais ça change également le visage du centre-ville, ça change aussi la façon de faire des affaires. Et Nadim aussi dans son introduction parlait aussi de l'impact du numérique sur ce monde, sur ce milieu économique. C'est un élément à prendre en compte parce que souvent ce sera un modèle hybride, même dans la façon de faire des affaires quand on va, on va opter pour un espace au centre-ville.

Je pense qu'il doit me rester un trois, quatre minutes encore. La diminution de l'attractivité un peu du centre-ville. Donc c'est sûr qu'il a été moins attrayant pour plusieurs personnes. Je me rappelle encore une fois du sondage qu'on a fait auprès de nos membres à la Jeune Chambre, c'est que 80 % de ces jeunes de 18 à 40 ans, pour donner une idée, disaient avoir complètement, je cherche le mot exact, mais complètement, pour ne pas dire évacué, mais qui n'avait pas du tout utilisé le centre-ville depuis le début de la pandémie et qui étaient complètement en télétravail parce que majoritairement aussi, il faut le dire, ce sont des, des jeunes qui sont dans les services professionnels qui avaient beaucoup un mode de travail hybride, de plus en plus. Donc qui cherchaient des façons de retourner au centre-ville, mais qui ne trouvaient pas encore cette attractivité au centre-ville.

Donc impacts indirects, en plus de l'impact majeur sur l'économie, comme on peut le deviner avec un manque le manque à gagner au niveau des revenus, un manque à gagner au niveau des personnes qui le fréquentent, un manque à gagner au niveau de cette fréquentation qui contribue à l'attractivité du centre-ville. On peut penser à l'assiette fiscale de la Ville de Montréal qui diminue par conséquent. Donc qui place aussi la municipalité dans une... dans un contexte où elle doit obtenir de l'aide supplémentaire du gouvernement du Québec, qui doit demander de l'aide du fédéral ou même du provincial pour subvenir à ses besoins et pour faire en sorte que économiquement, ce soit une ville qui rentre un peu dans, dans ses dépenses.

Dans la réflexion de quelques pistes d'action pour revitaliser et relancer ce centre-ville, on peut penser à plusieurs éléments. Certains éléments sur cette page sont déjà mis en œuvre. On peut penser par exemple à des initiatives pour réhabiliter l'image du centre-ville. On a pensé, on a pu voir, entre autres, des initiatives lancées par la Chambre de commerce de Montréal, lancées par la Ville de Montréal, lancées par la SDC du centre-ville de Montréal. Véritablement, pour revitaliser, réhabiliter l'image, l'attractivité du centre-ville, il y a plusieurs choses qui ont été mises en œuvre, d'autres qui vont suivre, bien évidemment, parce que c'était sur un plan beaucoup plus long terme et pas juste très ponctuel, pérenne, très ponctuel en 2022.

Rehausser l'avantage de travailler au centre-ville. Je pense que ça, c'est un élément central parce que malgré cette attractivité culturelle, j'ai envie de dire sur laquelle beaucoup d'acteurs ont travaillé au cours des dernières années, il reste quand même que, vous avez certainement vu les dernières actualités au cours des deux dernières semaines, je pense que les tours à bureaux peinent encore à attirer de façon optimale, je vais le dire comme ça, les travailleurs au centre-ville. Et ça, c'est un vrai enjeu. Donc, est-ce qu'on va réaffecter ces espaces de bureaux pour d'autres choses, pour des commerces éphémères, pour des tours à condos, etc ? Plusieurs pistes de solutions sont évoquées actuellement sans qu'une véritable décision soit prise. Je

pense que ce sera des solutions modulaires en fonction des différents acteurs. Mais ce sont des questions importantes qui sont nécessaires actuellement dans cette réflexion pour revitaliser le centre-ville.

Comment aussi attirer les résidents du centre-ville? Ça peut-être, c'est un élément moins évident parce qu'encore une fois, je pense, comme je le disais, les pieds carrés qui sont, le coût du pied carré qui n'est pas évident, mais aussi dans un contexte de crise du logement actuel, c'est moins évident d'attirer des résidents en centre-ville. Par contre, peut-être certains d'entre vous ont suivi la Ville de Montréal, je pense autour de la campagne électorale, en tout cas, on est à peu près à novembre, octobre dernier, on avait quand même noté qu'il y avait eu une croissance dans le nombre de propriétaires qui avaient acheté au centre-ville même. Après, il faut se rappeler des limites de ce qu'on considère du centre-ville, mais le nombre de résidents propriétaires avait augmenté, contrairement à la croyance populaire, j'ai envie de dire.

Faciliter l'accessibilité au centre-ville, c'est de moins en moins évident, en tout cas les gens qui étaient en voiture hier ont pu expérimenter toute une autre version de ce que pourrait être l'accessibilité au centre-ville, mais ça, c'est un élément très très important en transport en commun, REM, etc. Toutes les, tous les moyens de transport sont permis, sont voulus, mais il faut qu'on puisse accéder au centre-ville si on veut encore une fois pouvoir y résider, y travailler, y vivre véritablement une vie culturelle pleine et riche, et pour trouver des moyens de propulser ce rayonnement du centre-ville.

Est-ce qu'on peut relancer le centre-ville sur de nouvelles bases? Je vous laisse là-dessus, en conclusion, c'est un des éléments sur lequel, sur lesquels cette relève d'affaires, encore une fois sur laquelle je me base pour vous présenter ces éléments, c'est de trouver une façon ou des façons de faire en sorte que ce centre-ville devienne comme un quartier de proximité qu'on connaît et qu'on a apprivoisé de plus en plus pendant la pandémie. Donc on a beaucoup été dans nos commerces locaux pendant cette pandémie. Comment faire en sorte que le centre-ville puisse retrouver cette saveur-là tout en étant le poumon économique du Québec et tout en étant cette attractivité touristique à travers la province également? Donc, faire en sorte que les commerces de proximité, des services de proximité, des espaces publics, mais aussi des espaces verts, ça a été les quatre éléments qui ont été mentionnés et qui sont ressortis pour faire en sorte de revitaliser encore plus le centre-ville. Parce qu'on parle beaucoup d'étalement urbain, on parle bien évidemment de changements climatiques. Comment on peut insérer tous ces éléments-là dans une discussion sur la revitalisation du centre-ville dans une perspective 2030 et même 2050?

Je vous laisse là-dessus. Je pense que mon temps est fini et je vais laisser mes collègues poursuivre.

Nadim Tadjine [00:18:09] Merci Madame Cherenfant. Des réflexions qui font écho à ce qu'on a pu voir ce matin en termes de logement, de mobilité, de qualité de vie à l'horizon 2030, au travers de la stratégie renouvelée portée par la Ville de Montréal, mais à l'horizon 2050, au travers du futur plan d'urbanisme et de mobilité.

Alors, pour poursuivre nos réflexions, j'aimerais maintenant inviter madame Maryse Chapdelaine, qui tient une maîtrise sur la participation citoyenne comme outil de développement durable. Après quelques années comme chargée de projets en transport actif et coordinatrice d'une démarche de revitalisation urbaine intégrée, RUI, madame Chapdelaine a rejoint la Table de quartier Peter McGill comme chargée de projet en urbanisme participatif. Elle travaille à la démocratisation des instances et des processus de participation de la Ville de Montréal grâce à la sensibilisation, l'information, la concertation et l'autonomisation des résidents et résidentes du quartier

Peter McGill. Madame Chapdelaine, la parole est à vous. Est-ce que vous pouvez nous rappeler où se situe le secteur de Peter McGill?

Maryse Chapdelaine [00:19:20] Ça va me faire plaisir de vous le montrer sur une carte, même.

Voilà donc quand on parle de Peter McGill, justement, pour vous situer, c'est à l'ouest de l'arrondissement Ville-Marie donc quand même un assez gros district. Un peu pour vous situer le champ d'action, mais ce qui est considéré aussi souvent comme faisant partie intégrale du centre-ville, le district de Peter McGill, c'est le cas.

Donc, je voulais seulement vous faire une petite mise en situation de pas seulement mon district, mais de la question du centre-ville et de l'arrondissement Ville-Marie en général. Donc ici, quand on parle de revitalisation, de pour qui on fait l'aménagement et qui participe, qui sont les niveaux? Vous voyez déjà que, à la question de centre-ville, de notre district, il y a beaucoup de construction et ça a déjà été nommé dans la présentation précédente, il y a beaucoup de nouvelles personnes qui s'installent au centre-ville et principalement dans le district où moi je travaille. Donc voyez dans les dernières années, c'est presque 8 000 nouvelles constructions qui sont venues et avec autant, sinon plus de gens qui se présentent. Évidemment, la répartition est pas, de ces nouveaux logements-là n'est pas égale.

Ça signifie aussi, quand on parle de logements sociaux aussi, je voulais vous faire une petite présentation de qui qui y habitent. Oui, les nouvelles constructions, des nouvelles unités souvent petites, des lofts très chers. Quand on parle de répartition du logement social, ça se complique un peu. Dans Peter McGill tout est neuf, il y a très peu de logement social. Par contre, on voit que dans la partie est, c'est déjà un parc plus intéressant. Pour nous, c'est un combat constant qu'on a, qu'on doit rappeler aux élus et au gouvernement, aux différents paliers de gouvernement, l'importance du logement social dans notre district et un grand taux, environ 62 % de la population, chez nous, qui est un taux d'effort de plus de 30 %, ce n'est pas négligeable. On a aussi une plus grande proportion de locataires que de propriétaires. Donc ça reste quand même très important comme enjeu chez nous.

Les projets de logements sociaux qui ont été livrés depuis 2013, quelque peu dans la portion centre-ville. Encore une fois, le centre et l'est de Ville-Marie. Pas du tout chez nous, malheureusement, on continue de travailler fort. On attend encore la livraison de certains projets, mais ce n'est pas fait encore. Évidemment. Voilà, j'ai, ce n'est pas une liste exhaustive, pardon, c'est seulement pour... quand on parle de l'aménagement pour qui et comment favoriser l'aménagement pour les populations? C'est sûr qu'on est quand même chanceux à Montréal, l'administration municipale croit sincèrement au développement social, à la participation citoyenne, à la transition écologique. Ce n'est pas le cas pour toutes les villes. Ça n'a pas toujours été le cas pour Montréal. Donc c'est quand même vraiment une chance qu'on a.

On a un cadre financier qui est en santé. Ça aussi, c'est pas toujours le cas, mais ça donne une certaine liberté à la ville pour mettre en place de nouvelles réglementations, faire par exemple s'assurer d'acheter des terrains, la réserve foncière, ce genre de choses-là. Et le règlement 20-20-20, je tenais à le mentionner spécifiquement. Quand on parle d'un centre-ville habité, c'est quelque chose, c'est un outil très concret qui va pouvoir aider justement à relancer le centre-ville et à s'assurer qu'il y ait une certaine mixité au niveau des résidents et résidentes du quartier. Évidemment, il peut y avoir quelques petites faiblesses. La rigidité réglementaire. C'est sûr que moi, en travaillant dans le milieu communautaire, on n'est pas à même de mettre en place nous-mêmes des solutions, et on travaille en collaboration avec différentes organisations, avec

l'administration municipale pour proposer des solutions. Évidemment, des fois on se fait répondre on n'a jamais fait ça comme ça. Ce à quoi je répondrai peut-être que c'est la problématique, c'est qu'on devrait changer nos méthodes?

Il y a peu d'utilisation des projets pilotes. De plus en plus, par contre, on l'a vu avec la pandémie, la mise en place de placettes et de placotoirs dans les endroits où ça n'avait jamais été considéré par le passé. Quand on parle d'aménagement d'espaces publics, on pense pas seulement à des parcs ou des espaces en plein air, mais ça peut être des services publics, comme des bibliothèques, des écoles, du logement social, même des cafés, des fois, peuvent être considérés comme des espaces publics. Donc, c'est de s'assurer que on peut utiliser ces espaces à bon escient, optimiser la réalisation.

Il y a un certain manque de planification à long terme selon nous. Au centre-ville, on a par exemple de grands sites hospitaliers qui vont être amenés dans les prochaines années à être requalifiés au complet. Les services hospitaliers sont parfois désuets, déménagent. Je pense par exemple au Royal Vic, mais même au Children. Il y avait malheureusement pas de planification de plan d'aménagement d'ensemble par exemple, ou de vision sur ce qu'on aurait pu y mettre, ou qu'est-ce que les citoyens auraient voulu y voir. Résultat : le jour où le terrain est vendu, la ville est plutôt à la remorque en fait du développement privé plutôt que l'inverse. Donc c'est un exemple parmi tant d'autres.

Évidemment, ça a été mentionné, le centre-ville habité, ça, c'est une grande chance et ce n'est pas courant. Et on a une mixité sociale aussi qui est super intéressante. La présence des institutions d'enseignement supérieur, autant parce que oui, ça amène des étudiants et étudiantes au centre-ville, mais aussi avec les opportunités de partenariats avec ces institutions-là, autant pour ce qui est de la recherche que même le partage d'infrastructures, de services. Donc ça, c'est quelque chose qui pourrait être super intéressant d'explorer dans les prochaines années.

Puis évidemment, ça a été mentionné aussi, la disponibilité des espaces de bureaux pour le milieu communautaire, mais même pour les citoyens et citoyennes, ça peut représenter des, des espaces publics qui n'existaient pas avant ou des espaces qui pourraient être convertis en espaces publics. Donc ça, c'est vraiment intéressant.

Finalement, on a déjà mentionné, le manque de fonds en provenance des gouvernements pour toutes sortes de services. On constate par exemple qu'il y a souvent des enjeux, qu'on considère des politiques, par exemple provinciales, mais les enjeux se vivent de manière concrète dans les quartiers, au niveau de la ville. La Ville de Montréal n'est pas nécessairement capable de répondre à ces enjeux-là en disant, « Désolé, ce n'est pas notre ressort. On va faire ce qu'on peut pour *patcher* » si on veut, mais ça reste qu'il y a, des fois, certaines problématiques sont vécues localement, mais les décisions se prennent alors que chez nous. Donc voilà.

Comment penser justement l'aménagement urbain au service des populations? Quand je mentionne de remettre les citoyens et citoyennes au cœur des démarches de planification, ce que je veux mentionner, en fait, c'est vraiment des approches *top down*. On n'en veut plus. Les citoyens sont plus intéressés par ça. Les gens veulent une politique différente, locale. Ils veulent être impliqués. Ils sont les experts de leur quartier. Ça, c'est sans conteste. Donc c'est à la Ville, c'est aux instances municipales de traduire ces connaissances sensibles-là en démarches de planification urbaine, en plan d'urbanisme, en règlements d'urbanisme et non l'inverse. Il faut que ce soit plus accessible. Les gens savent ce qu'ils veulent, ils savent ce qu'ils veulent pas. Ils sont capables de l'expliquer. Mais des fois, on a l'impression que parce qu'ils n'utilisent pas

nécessairement des termes techniques, ils savent pas de quoi ils parlent. C'est l'inverse. La Ville doit absolument être à l'écoute de ces connaissances sensibles-là, c'est une mine d'or en information en fait quand on parle de planification et d'aménagement urbain.

Diversifier, repenser les modes de participation citoyenne. Je pense à aujourd'hui, c'est vraiment fantastique de pouvoir se regrouper. Il y a autant des professionnels que des citoyens et citoyennes, j'ai vu des gens qui étaient là avec des enfants. C'est fantastique. Ça reste que ça s'adresse parfois à des citoyens et citoyennes qui sont déjà connaisseurs de ces enjeux. Donc les gens qui auraient leur opinion, qui ont des idées, s'ils ne connaissent pas déjà les termes techniques, ils vont se sentir intimidés de participer à ce genre d'événement-là. Donc il faut vraiment que ça soit fait à partir des capacités des citoyens et citoyennes, de diversifier ça.

Et je parle aussi de la langue. Je sais que c'est quelque chose qui est très, qui peut être *touchy*, mais ça reste qu'il y a une communauté immigrante à Montréal extraordinaire. Ce n'est pas tout le monde qui apprend le français et l'anglais et au même rythme, ou même quand ils arrivent ici, qui connaissent les langues officielles, malgré le fait que Montréal est officiellement francophone. Je sais que dans notre district, c'est un problème. L'arrondissement nous demande souvent d'avoir... comme la participation citoyenne. Quand on leur dit est-ce que vous pouvez traduire vos outils d'informations? C'est extrêmement complexe. Donc comment on fait pour s'assurer que c'est, quand on fait de l'aménagement au service des populations? Comment ces populations-là sont censées se sentir interpellées?

Si de toute façon les outils sont complexes, ils ne sont pas dans leur langue, et les événements, parfois, se tiennent à des moments ou de toute façon, les citoyens ne participeront pas. Si c'est en journée, en semaine, les citoyens sont comme nous au travail, quand c'est en soirée, les familles, qui sont allées chercher les enfants à l'école, ils n'ont pas le temps. C'est l'heure des devoirs, c'est l'heure du dodo. C'est aussi de se dire qu'il faut que, qu'il ne faut pas un seul lieu ou un seul espace public, il en faut divers pour ensuite que toutes ces informations-là soient colligées ensemble. Donc de penser qu'un seul endroit qui peut répondre à tous les besoins de participation citoyenne, c'est un peu utopique.

Puis améliorer les partenariats avec le milieu communautaire, les institutions. Ça reste que les organismes communautaires comprennent bien les enjeux du territoire. Ils sont souvent le service direct avec les citoyens. Donc de voir comment les partenariats, la connaissance des enjeux, des fois, peut être améliorée à travers les partenariats avec le milieu communautaire pour l'arrondissement ou la ville. Puis comment ces organismes-là peuvent être des catalyseurs de participation citoyenne. Des fois, les gens ne sont pas intéressés à aller à leur conseil d'arrondissement. Par contre, de leur dire « viens à ta table de quartier, viens au comité logement ». Et c'est des organismes qu'ils connaissent et qui sont déjà dans leur quartier. Donc c'est vraiment d'aller, d'aller chercher cette connaissance-là.

Le rôle de l'espace public qui nous, on l'a vu durant la pandémie, les besoins du centre-ville, la minute qu'on a le droit de sortir de chez nous, les parcs étaient remplis, c'en était presque dangereux parce que la question de la distanciation sociale était presque pas possible en centre-ville. Il y a un manque d'espaces publics, et je parle pas seulement des parcs, mais des lieux de rencontre. Donc on le voit là, c'est encore un créateur de lien social. C'est encore important pour les jeunes, pour les jeunes et les gens en général. Le débat sur la sphère des réseaux sociaux, c'est bien beau, mais ça reste que c'est un besoin vital pour les gens de se voir face à face.

C'est un idéal de transparence aussi, dans le sens où il y a encore cette idée-là qu'il faut discuter en public, il faut débattre dans l'atrium public, il faut être avec les gens pour que le débat soit sain. Et justement la question de débattre derrière un clavier, ça ne mène pas... mais quand on se voit face à face, on voit que c'est là que les croisements de savoirs sont les plus prolifiques, où on arrive avec des solutions concrètes qui peuvent répondre à différents besoins alors que de le faire chacun chez soi, ce n'est pas optimal. Et ça reste un lieu d'expression des personnes absentes des débats publics.

Quand je mentionnais tantôt les besoins de diversifier un peu les, les modes de participation citoyenne, ça reste que l'espace public, c'est là où on voit le mouvement de société, je pense à Black Lives Matter. Présentement, il y a une organisation aux États-Unis qui est en train de travailler pour faire des manifestations pour le contrôle des armes. Chez nous, au centre-ville, toute la question des personnes en situation d'itinérance ou les personnes en situation avec des problématiques de santé mentale. Ça reste que c'est dans l'espace public où ils peuvent exprimer leurs besoins, se faire voir, se faire connaître, mentionner qui réside au centre-ville.

Souvent, on a cette tendance aussi à dire : il y a les résidents puis il y a les itinérants du centre-ville. Les itinérants, les personnes en situation d'itinérance résident autant, sinon même plus, que certains résidents de centre-ville, ils sont là 24 heures sur 24, ils connaissent tout du centre-ville. Donc c'est se dire que dans l'espace public, ces gens-là, ils ont une voix parce que justement, ils iront pas au conseil d'arrondissement, ils iront pas nécessairement même dans les services communautaires, parce que pour toutes sortes de raisons, et c'est très correct comme ça. On a encore besoin de l'espace public. Il faut que ce soit planifié.

Tantôt, au début, je vous ai montré le nombre d'arrivées, de nouvelles constructions, mais les écoles n'ont pas suivi et la quantité d'espaces verts n'a pas suivi, les services de proximité n'ont pas nécessairement suivi. Donc il faut voir, est-ce qu'il faut établir, par exemple, un quota de, exemple, pour 1 000 personnes, il faut tant de pieds carrés de nouveaux espaces verts? C'est peut-être une solution, mais ça reste qu'on ne peut pas juste espérer qu'il va y avoir de nouveaux arrivants et avoir pas d'espaces publics à leur offrir. Ça ne crée pas une qualité de vie. Vous pourriez gagner des millions et des millions par année, vous avez besoin d'une école primaire à côté de chez vous pour amener vos enfants à l'école. Ça reste quand même un besoin universel. Donc voilà, j'ai fini, merci.

Nadim Tadjine [00:34:26] Merci madame Chapdelaine. Alors, on retient que les publics sont variés au centre-ville, les besoins également. Ça pose notamment la question de la variété des espaces publics. On parle même de mixité, voire d'inclusivité. Je suis convaincu que vous aurez des questions par rapport à ça.

Mais en attendant, je vais donner la parole à Monsieur Éthier. Guillaume Éthier est professeur en théorie urbaine de la ville, rapport espace et société, au Département d'études urbaines et touristiques de l'UQAM. Comme sociologue, il s'intéresse aux formes urbaines contemporaines en tant que reflet de la société. Il a publié et dirigé des ouvrages sur l'architecture contemporaine et le patrimoine, et très récemment, chez Atelier dix, son nouvel essai *La ville analogique : repenser l'urbanité à l'ère numérique*. Il s'implique depuis quelques années dans le milieu du *placemaking* à Montréal, une approche d'aménagement qui se concentre sur la façon dont les espaces publics sont vécus, perçus et appropriés par les citoyens. Il est également le cofondateur du balado *Cadre bâti*. Monsieur Éthier, la parole est à vous.

Guillaume Éthier [00:35:38] Je n'ai pas, je n'ai pas de présentation. Je vais y aller plutôt en mode Ted Talk. Merci beaucoup. C'est intéressant de présenter tout de suite après notamment la dernière présentation où on a parlé un petit peu du numérique. C'est là-dessus que je voudrais notamment rebondir, intervenir dans une perspective peut-être un peu différente. C'est-à-dire qu'il y a beaucoup de mes objets de recherche, puis du travail que je fais en aménagement qui a trait à Montréal. Mais je voudrais vous faire une proposition qui est un peu plus large peut-être, presque plus philosophique jusqu'à un certain point. Et je travaille aussi avec la Ville sur un mandat où on essaie de repenser l'appropriation des espaces publics à Montréal, l'évolution des typologies, des usages, et notamment, il y a un lien avec le centre-ville de Montréal.

Une question fondamentale qu'on se pose quand on réfléchit à l'urbain, à la ville, c'est la distinction entre l'espace privé et l'espace public. On l'a déjà nommé précédemment et c'est une question qui peut sembler simple en apparence, du moins, on peut la décrire comme ça, c'est à dire c'est le statut légal d'espace. Bon, c'est assez évident quand on se trouve à l'intérieur de sa maison. Il y a un absolu extérieur, un absolu intérieur. Mais évidemment, et vous le savez, dès qu'on s'intéresse davantage à la question, elle se complique davantage et davantage. C'est-à-dire, d'une part, l'espace public, qui est un concept très vaste qui désigne autant un idéal civilisationnel d'échange libre des idées dans l'espace public jusqu'à, au fond, la coprésence concrète au jour le jour, dans des situations urbaines, dans des rues, des galeries marchandes, de transports en commun, dans des parcs, places publiques, placettes aussi effectivement, en temps et lieu.

D'autre part, parce que ensuite la distinction, la frontière entre ce qui est le domaine privé et le domaine public est assez floue en réalité. Il y a toutes sortes d'interfaces qui sont en réalité très poreuses, qui évoluent dans le temps. Qu'on pense aux ruelles, par exemple, on est vraiment donc à la fois dans la cour arrière des gens, des familles, mais dans un espace qui est public aussi. On a évoqué le café, c'est la même chose. C'est un espace techniquement privé, mais qui est public jusqu'à un certain point. On pourrait parler aussi, comme on le dit, des bulles numériques dans lesquelles on s'insère maintenant quand on se promène dans l'espace public. Donc, vous avez vu autour de vous dans le métro, tout le monde est ailleurs, en réalité, dans une situation constante d'ubiquité. L'ubiquité, c'est la capacité d'être ici et ailleurs simultanément.

Et ça m'amène sur mon terrain de la question numérique. C'est-à-dire que, plus récemment, le numérique a ajouté une complexité supplémentaire à notre rapport à l'espace public, notamment depuis une dizaine, quinzaine d'années, depuis que le numérique est devenu ubiquitaire, donc précisément on le transporte sur nous, ce n'est pas juste quelque chose qu'on fait à la maison le soir ou pendant le jour. J'avais lu dans un livre de Niklas Maak, qui est un urbaniste hongrois, pas hongrois, mais autrichien en tout cas, dans lequel il y propose, il pose la question suivante, un peu anecdotique, mais vous allez vous reconnaître certainement : imaginez, vous êtes toute la journée dans votre chambre, chez vous, vous travaillez sur votre laptop, vous échangez des emails, vous achetez des choses en ligne, vous partagez votre opinion, allez lire ce que d'autres disent sur des questions, etc., un zoom, bon, grosse journée de travail, vous êtes très occupé, branché partout dans le monde, allez lire les nouvelles, etc., les commenter. À 5 h, vous fermez votre laptop, vous allez prendre une marche dans votre quartier pour vous changer les idées. La question qu'il pose est la suivante quel est l'espace public? Quel est l'espace privé dans ce contexte-là? C'est comme si en réalité, il y avait une sorte de renversement, c'est-à-dire que l'espace public, il est dans votre chambre jusqu'à un certain point. L'Espace privé, c'est la ville dans ce contexte-là, dans la façon dont on l'utilise.

Alors, c'est une anecdote, mais c'est assez fondamental pour réfléchir à l'avenir des villes, des centres-villes. Ainsi, par exemple, l'espace public a donc largement migré vers les médias sociaux, notamment vers la vie en ligne, ce qui est déjà en train d'advenir. Si le télétravail réduit l'importance de la localisation, ou qu'on se trouve dans la ville, alors à quoi bon converger encore dans des villes, dans les centres-villes? À quoi bon se retrouver ensemble dans des endroits qui favorisent la rencontre?

Alors moi, ma réponse à moi n'est pas définitive, mais ça fait quelques années que ça a été évoqué, donnez-moi un instant, alors, ça vient de sortir. Je fais de la promo. Je n'ai pas de présentation, mais je vends du matériel. C'est une autre stratégie. C'est sorti jeudi cette semaine en librairie : La Ville analogique. En fait, ma réponse consiste tout simplement à dire que, d'une part, la pandémie, je pense, nous a collectivement fait réaliser que, en réalité, les contacts de personne à personne, tangibles, ne sont pas excédentaires. Ce n'est pas quelque chose qui est compliqué, nuisible, qu'on peut juste remplacé par quelque chose. Je pense que le fait en ligne d'être toujours dans des endroits différents, ce fait-là, arrête pas de se rappeler à nous-mêmes. On reste connecté, mais déconnecté jusqu'à un certain point. Et je précise un petit mot ici, le travail dans mon essai, n'est pas du tout ni réactionnaire ou nostalgique, mais c'est plutôt dire comment est-ce qu'on peut composer avec ces rapports?

Alors, je pense qu'au contraire, on constate que les humains sont grégaires et que le fait de partager un espace comme on le fait aujourd'hui a des propriétés émergentes. Il y a des choses qui se produisent qui à ce jour ne se reproduisent pas encore virtuellement, peut-être un jour dans le métavers, mais bon, on en reparlera après si vous voulez. Non, mais toutes sortes de choses, je pensais à un truc l'autre jour, comment reproduire le charisme d'une personne sur Zoom? Ça, ça n'existe pas. C'est comme impossible. Mais pourquoi ça n'existe pas? Alors là, il y a des réflexions qui existent depuis une centaine d'années sur qu'est-ce qui fait la force de la rencontre des visages, par exemple. Chez Lévinas, qu'est-ce qui fait la force de la rencontre dans l'espace public? Qu'est-ce qui fait l'ambiance aussi? Ce qui n'est pas banal si on s'intéresse au design urbain, à l'architecture, à l'urbanisme. Il y a tout un ensemble d'informations diffuses, complexes, qu'on partage en temps réel dans un lieu, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, qui compte.

Alors ça me menait à un certain nombre de considérations, mais disons peut-être plus spécifiquement sur le plan urbanistique. Ce que j'ai suggéré dans ce livre-là, c'est de, au lieu d'accepter passivement la numérisation de la ville, parce que c'est ce qu'il faut faire, parce qu'on est, c'est inévitable. Il faut mettre des microprocesseurs partout, etc., etc., vous voyez un petit peu la dynamique, mais peut être que c'est l'occasion d'une réflexion ou on pourrait en fait miser sur les qualités propres aux espaces urbains pour contrebalancer jusqu'à un certain point non notre vie en ville. C'est-à-dire que plutôt que d'offrir l'extension de la même chose, de dire, qu'est-ce qu'il y a déjà dans la ville qui fait sa force et puis, comment est-ce qu'on pourrait la mettre en valeur dans une espèce de proposition qui consiste à dire qu'on en a peut-être à recalibrer jusqu'à un certain point, notre vie qui se numérise par des expériences tangibles, riches, qui sont plus intéressantes.

Et on peut peut-être même aller un petit peu plus loin et réfléchir à ce qui fait les défauts du numérique aussi, on est en train de le constater en plus. C'est à dire, je ne sais pas si, comme, comme moi, vous avez accepté depuis quelques années, un peu passivement, qu'il y a des choses qui, qu'un téléphone d'abord bouleverse complètement votre vie au jour le jour, que, au lieu de demander à quelqu'un dans la rue votre chemin, vous allez consulter votre téléphone. C'est tout un ensemble de comportements qui ont changé comme ça. Et je dis passivement parce que je ne me rappelle pas quand est-ce que j'ai accepté cette proposition-là. Elle s'est imposée, puis

un jour, j'étais rendu à regarder mon téléphone 150 fois par jour, si je me fie à la moyenne canadienne. Ce qui est hautement improbable, je pense que les gens mentent sur les données là-dessus.

Alors, je vous donne quelques exemples de propositions. On dit que la vie va trop vite dans les médias sociaux. On est toujours happés par une actualité qui nous demande de nous positionner rapidement sur des sujets. Puis je parle dans le livre de l'obsolescence programmée du débat public. C'est comme s'il fallait se positionner, il faut que ça soit clair, en plus, notre position, puis là, enfin les ... un peu plus lentes à se positionner sur des sujets comme moi arrivent une semaine plus tard et on est déjà complètement dépassé.

Et c'est intéressant de voir que la ville est un lieu et peut être un lieu qui favorise la lenteur de toutes sortes de façons, qui peut favoriser davantage la déconnexion. Alors on parle dans les parcs, c'est bien qu'il y ait de l'internet partout. Mais pourquoi il n'y a pas davantage d'endroits où on a le droit de se déconnecter, où on a la possibilité de le faire. Comme je disais tout à l'heure, c'est bien quand on a de l'argent, on a un chalet à la campagne, puis là, on va décrocher pendant quelques semaines. C'est donc merveilleux. Le wifi fonctionne pas bien, alors je me suis ressourcé. Il y a beaucoup de gens qui peuvent pas faire ça, qui sont dans les villes. Alors un jour, peut-être qu'il faudra se poser cette question-là, donc dépasser notre optimisme initial pour le numérique.

Alors le droit à la déconnexion, mais c'est aussi favoriser la mobilité douce, qui notamment est une façon aussi d'expérimenter la ville avec plus de lenteur, de s'y perdre, etc., etc.

On dit que la vie en ligne est dépersonnalisée, polarisante, tout est un peu abstrait. On a des ennemis qu'on est supposé croire en blocs, comme les caricatures, les gens dans notre clan, etc., etc. Et l'idée ce pas de c'est pas de dire on a déjà dans les villes quelque chose qui remplace complètement ça, mais pourquoi pas investir davantage dans des espaces publics comme lieux justement de rencontre avec l'altérité, comme on l'a dit tout à l'heure, la vraie altérité. Des gens qu'on a peu l'occasion de rencontrer aujourd'hui, hormis dans des cercles intimes ou en ligne. C'est comme s'il manquait quelque chose peut-être entre les deux. Donc moi, je dirais davantage de ça.

Mais comment ça peut se faire? Notamment par le place making justement, par les urbanismes agiles. Il y a un projet sur lequel j'avais travaillé, sur lequel je travaille encore, ce qui n'est pas fini puisque j'en parle en ces termes-là, où on regardait un site qui avait été créé par La Pépinière, puis on demandait aux gens, donc un site de place making, on demandait aux gens s'ils avaient rencontré là des personnes qui, à qui ils n'avaient jamais parlé dans leur quartier précédemment. La moitié nous avait dit oui, de cette moitié-là, une autre moitié avait dit conservé à ce jour des contacts avec ces voisins-là, et 10 % de notre échantillon, il y avait 250 personnes environ, 10 % nous disaient qu'ils maintenaient à ce jour des contacts avec ces personnes-là, de toutes sortes d'ordres divers. Ce n'est pas rien. C'est-à-dire que, il suffit des fois de mettre en place des conditions, de la convivialité, qui n'est même pas de se rencontrer, c'est juste donner la possibilité de pouvoir dialoguer éventuellement.

On dit que tout est performance en ligne, tout est enregistré. Tout est un positionnement dans le monde. Peut-être qu'il faut inventer d'autres lieux pour se parler, pour partager des points de vue sur toutes sortes de questions. On dit que la ville intelligente va rendre la ville parfaitement efficace, efficiente. Peut-être. C'est peut-être intéressant comme projet, mais il faut peut-être considérer aussi que ce qui fait la beauté et la richesse d'une ville, c'est dans ses défauts, ses imperfections, sa capacité

d'accepter qu'il y a des adolescents, par exemple, qui se perdent. Alors je suis pas en train de dire pour valoriser les graffitis ou la criminalité, mais bon, il y a des années comme ça ou on a besoin de se perdre dans des interstices de la ville, dans des espaces qui ne sont pas encore complètement formalisés, dans des friches urbaines notamment. Donc peut-être qu'il faut valoriser aussi davantage de l'informalité dans ce contexte.

Alors je dirais pour le centre-ville, en terminant, je pense qu'il faut en faire un vrai milieu de vie, c'est-à-dire un vrai coeur de quartier, avec la possibilité de s'y ancrer, d'avoir des tiers lieux dans son sens original, c'est-à-dire des lieux entre la maison et le travail ou l'école. Des tiers lieux où jadis, on se réunissait, c'était à travers des églises ou des paroisses, ou des syndicats, etc. Des lieux qui existent de moins en moins en réalité, peut-être qu'il faut en créer de nouveaux, un peu comme on avait créé à une autre époque des parvis d'église qui étaient faites pour que les gens se réunissent après la messe, qu'ils discutent. Mais bon, il n'y a plus personne dans les églises aujourd'hui, alors les parvis n'existent pas non plus. Donc il faut peut-être en réalité, je vais terminer là-dessus, inventer des nouveaux parvis dans les villes, notamment en centre-ville. Merci.

Nadim Tadjine [00:49:10] Merci Monsieur Ethier pour cette dernière intervention qui qui nous anime, notamment sur la lenteur, sur les possibilités pour, pour le Montréal du futur d'ici 2050. Alors maintenant, je vais ouvrir la parole au public pour une période de questions. J'inviterais toutes les interventions assez précises en vous identifiant, s'il vous plaît, lorsque vous interagirez au micro. Micro.

Question 1 [00:49:46] Merci beaucoup à tout le monde. Je suis Zvi Leve, je représente un OBNL qui s'appelle République. Donc évidemment, pour nous, l'espace public, c'est notre enjeu d'intérêt. Mais en fait, je peux poser plein de questions à ce sujet-là, mais un sujet que je n'ai pas entendu aborder aujourd'hui, c'est Airbnb. En fait, comme la financiarisation de l'immobilier et des parcs, surtout au centre-ville. Est-ce que quelqu'un ici veut aborder ce sujet-là? Et bien ça fait quelque chose qui, je pense, est préoccupant dans notre contexte. Et ça, ça crée beaucoup de, un autre niveau, des défis.

Déborah Cherenfant [00:50:30] Je pense que, je, ce n'est pas que je ne veux pas aborder le sujet, mais je m'y connais très peu, très sincèrement. Mais je vous rejoins dans le fait que ça représente des enjeux. On a pu voir récemment, il y a peut-être un mois de ça, une cartographie effectivement de Montréal où il y avait tous ces logements-là. Donc on soupçonne que c'est, peut-être pas à la source de notre crise de logement, mais quand même, elle y contribue fortement, cette situation-là. Entre autres par le manque d'accessibilité de ces logements là pour des résidents montréalais, mais aussi un autre enjeu que ça fait naître et là, ça m'échappe, ça vous montre à quel point ce n'est pas un sujet que je maîtrise totalement. Mais, mais je, quand vous parliez, vous poser la question, je le disais effectivement, c'est un enjeu réel et qui est qui n'est pas seulement un enjeu du centre-ville, comme on a pu le voir avec cette cartographie-là également et ce que ça fait... ah oui, je viens me rappeler de mon enjeu. Je terminerai là-dessus. C'est que ça représente un défi également et c'est là où on voit où la nécessité de plusieurs intervenants et la réaction de plusieurs acteurs.

Je m'explique, c'est que on a mis quelques initiatives pour protéger un peu, pour contrôler un peu l'avènement de ces Airbnb, mais on a pu constater, par exemple peut être le manque de réactivité de Revenu Québec pour l'imposition de ces amendes-là, d'une part. On a pu réaliser qu'il n'y a pas véritablement de réaction des citoyens eux-mêmes pour s'enregistrer conformément à la réglementation en place. Donc, il y a, il

y a plusieurs défis, plusieurs enjeux. Par où on commence pour résoudre ce problème. Est-ce qu'il faut le résoudre? Si oui, comment? Je n'ai vraiment pas la question, mais je rejoins totalement l'existence de ces défis. Mais je pense que madame Chapdelaine a voulu réagir également.

Maryse Chapdelaine [00:52:18] Oui, je voulais ajouter, effectivement, c'est une problématique au centre-ville. Un enjeu aussi qu'on voit c'est la ville, elle est pour qui, ou le quartier est pour qui? Je ne l'ai pas mentionné, mais c'était écrit dans la présentation en termes d'opportunité et de risques. Dans les deux cases, j'avais marqué tourisme. Le tourisme peut tuer le tourisme. Trop de touristes peut devenir un inconvénient. Mais ça reste que ça peut représenter une opportunité si on repense la question du tourisme, à savoir, de quoi nous on a besoin. Puis comment le tourisme peut répondre à ce besoin-là et non pas juste considérer qu'il existe du tourisme et il y aura des touristes.

Et on a vu durant la pandémie le fait qu'il y avait moins de travailleurs, moins d'étudiants et évidemment presque pas de voyageurs et de touristes. Et ça fait qu'il y a des commerces qui ferment. Mais en même temps, on se dit nous, on manquait d'épiceries, on manquait de pharmacies. Deux types de commerces qui ne sont pas souvent pour les touristes. C'est de voir aussi, effectivement, c'est quoi la proportion ou comment on veut jongler avec ça? Mais ça reste que c'est un enjeu extrêmement problématique, surtout au centre-ville, évidemment, parce que c'est là que les touristes viennent. Ce n'est pas la seule raison pour laquelle il y a une crise du logement, évidemment, mais c'est sûr que ça contribue. Il y a présentement, il y a une réglementation, il n'y a pas assez d'argent ou il manque un vouloir pour mettre, pour faire respecter cette réglementation. Ça aussi, c'est une problématique au centre-ville.

Guillaume Éthier [00:53:51] J'aimerais répondre rapidement aussi, mais en faux connaisseur complètement. C'est que je viens d'être sur un jury de thèse qui parlait de Barcelone, qui parlait de la question du surtourisme là-bas. Puis je me suis plongé un peu là dedans, ça m'a permis de réfléchir davantage. Il y a des décisions qui ont été prises par l'administration actuelle pour déterminer des zones dans lesquelles on a, on limite la quantité de Airbnb possible. Mais peut-être, moi, l'aspect qui me touche davantage, c'est, c'était cette idée-là qu'on construit peut être trop aujourd'hui des lieux de tours de condos qui sont explicitement destinés à la valeur d'échange en réalité. C'est-à-dire qu'il est un peu générique, tout en verre, ça se loue, ça se reloue facilement, ça devient, on met ça dans un portefeuille d'actifs pour l'échanger. Et je parlais d'ancrage tout à l'heure. Je ne pense pas que c'est des lieux dans lesquels on s'ancre facilement ou, si certains le font, il y a des conflits d'usage dans les tours. On voit d'autres résidents qui disent « ben là, c'est le party à 3 h et demie du matin dans les ascenseurs », etc. Et je pense que c'est quelque chose qu'il faudra réfléchir aussi à l'avenir, pas que concevoir ces lieux-là qui sont, c'est ça.

Nadim Tadjine [00:55:08] Merci pour vos interventions. J'ai une deuxième personne ici au premier rang et ensuite la personne derrière. Donc ici en premier et ensuite la personne. Désolé pour la confusion entre micro.

Question 2 [00:55:26] Merci. Donc bonsoir. On aimerait vous remercier pour toutes les interventions. C'était riche, en toute richesse d'information. Merci beaucoup. Donc pour mon nom c'est Johanna et je suis très impliquée dans les consultations ici. Et j'ai mon cœur profondément dans le centre-ville et dans le quartier Peter-McGill. Et je suis inquiétée parce que je n'ai pas trouvé la réflexion dans le carré Atwater qui était le résultat de la démolition. Je vais vous expliquer pourquoi, parce que le quartier est une richesse d'histoire. After the rebellion loss its bill dans les États-Unis, il y avait des

conflits, donc il y avait beaucoup d'argent qui ont flotté ici vers Westmount. Donc il y avait beaucoup d'achats des terrains autour le carreau parce qu'il y avait la construction de rails. OK? Donc on avait une immeuble qui a brûlé parce qu'il y avait des trop [inaudible]. C'était très basse. Il qu'il y avait de marché anciennement dans le quartier. Donc ça, c'est la première chose, la richesse d'histoire. Deuxièmement, j'aimerais juste vous expliquer c'est quoi le problème? Parce que entre Ville-Marie qui moderne. Plus, il y avait des styles architectural qui était importés d'Europe, Sussex Street, l'église qui est là sur le coin. OK, c'est une richesse. C'est des répliques de, d'architecture qui sont importées d'Europe. OK. Donc le problème en totalité avec le quartier que entre Ville-Marie moderne et le quartier McGill où il y a les Irlandais, etc. Les choses historiques et le reste de la démolition n'est pas parce que c'était un quartier historique, il fallait que ça reste historique comme translation de, de Ville-Marie et Westmount, qui n'est plus le cas. Donc prendre notre photo de Colombus statue et en n'a plus un immeuble historique en arrière. Donc le problème que...

Nadim Tadjine [00:57:48] Madame, je vous inviterais à poser votre question s'il vous plait, pour laisser la parole aux autres.

Question 2 [00:57:51] Donc, il fallait créer the bottom line question qu'il fallait comme j'ai mentionné dans l'atelier de centre-ville, il faut créer des PPU des quartiers avant les faits. Qu'est-ce que vous allez mettre dans le cercle qui dans votre quartier? Et s'il y a des développements qui se proposent? Vous dites non, c'est ça le problème.

Nadim Tadjine [00:58:14] J'inviterais peut-être à préciser ou se situe Atwater, non.

Question 2 [00:58:21] Dans le métro de Paris.

Nadim Tadjine [00:58:26] C'est bon. Merci.

Nadim Tadjine [00:58:26] Cabot square.

Maryse Chapdelaine [00:58:32] Je vais me permettre une réponse. Joanna, do you want me to answer in English? or.

Question 2 [00:58:37] Whatever.

Maryse Chapdelaine [00:58:37] Ouais, effectivement. Au début, j'ai parlé du manque, un peu de planification, quand on parle de centre-ville, effectivement, dans précisément dans le secteur Peter-McGill, si vous n'êtes pas au courant. Il y a beaucoup de maisons victoriennes. Il y a quand même une architecture qui est particulière à ce secteur-là, qu'on ne voit pas ailleurs, au centre-ville ni dans l'arrondissement Ville-Marie. Et il y a eu beaucoup de pertes dans les dernières années, justement, dues à la construction effrénée de condos et de tours faites en verre. Et quand on parle de planification, effectivement madame mentionnait les PPU, les plans particuliers d'urbanisme, c'est à voir, effectivement, qu'est-ce qu'on veut préserver? Qu'est-ce qui n'a peut-être pas de valeur historique? Je ne peux pas me prononcer sur ce qui en a, qu'est-ce qui n'en a pas, mais ça reste que c'est des questions à se poser.

Au centre-ville, on a des églises fantastiques, on a des communautés religieuses, je pense aux Soeurs grises, aux Sulpiciens, à l'Institut des sourds et muets, qui sont tous des bâtiments qui pourraient être reconvertis, requalifiés, pas nécessairement démolis. Et il faut, il faut plus de planification, plus de vision. Je pense que c'est là aussi, quand je parlais de l'implication des citoyens et citoyennes, c'est-à-dire ce site-là est magnifique, qu'est-ce qu'on veut dans 50 ans? Est-ce qu'on veut qu'il soit

exactement pareil, qu'il soit figé dans le temps? Ou est-ce qu'on permettrait une certaine transition, transformation pour qu'il puisse répondre aux besoins des gens qui vivent au centre-ville? Les gens ont des idées incroyables pour la requalification de ces sites-là. Il faut leur donner l'opportunité de l'exprimer. Mais effectivement, ça prend des outils de planification et le grand site du Royal Vic, le Children qui ont été selon moi un désastre. C'est triste, mais... l'Hôtel-Dieu, dans quelques années, c'est à penser. Il n'y a pas nécessairement de planification. L'Institut des sourdes et muettes. C'est tous des grands sites, là qui qui méritent une attention particulière. Non seulement parce que ce sont des sites qui sont déjà publics, mais ce serait triste de les perdre au profit d'entreprises ou de promoteurs privés, alors qu'on pourrait les garder dans le domaine public pour qu'ils servent la communauté.

Nadim Tadjine [01:00:50] Prochaine question.

Question 3 [01:00:59] Oui, Allô. Bonjour. Pierre Mathieu, Marie Claude Pierre Mathieu qui a été convoqué en commission parlementaire permanente sur les affaires sociales en 1993. Et depuis ce temps-là, nous sommes sur une enquête psycho sociale, pas juste sociale, mais psycho sociale sur le terrain, Montréal, Québec, Sherbrooke, les grandes villes et particulièrement la région Peter-McGill, tout le centre-ville de Montréal. Et je dirais... merci d'avoir mentionné les églises ou on a peut-être plus accès, mais on se devrait d'avoir accès parce que ces bâtiments-là ont été construits pour que justement, les collectivités se réunissent une journée par semaine pour se dire merci pour les nouvelles danses, les nouvelles poésies d'enfance. Et puis ça, ça nous manque parce que si on va simplement vers la rentabilité économique, on y perd totalement. Parce que je crois que nous, nous devons cette réflexion-là. Montréal, Ville-Marie, un peu auparavant. Hochelaga. Ou encore mieux [...]. Et ça continue. Un nom de village, c'est les personnes qui le constituent. Et ces endroits-là ont une importance non seulement pour la société québécoise, mais aussi pour toute l'humanité, parce que c'est le lieu le plus productif, peut-être en termes d'agriculture potentielles qui existent partout en Amérique du Nord. Il n'y a rien d'irrigué aussi bien que ça. Les eaux des Grands Lacs viennent se rejoindre dans le lac Saint-Louis en bleu et vert avec un petit peu plus d'acidité. Puis nos eaux des Laurentides, elles, arrivent là, et l'alcalinité qui vient neutraliser le tout. Et on a une prise d'eau pour la Ville de Montréal extraordinaire. On est quasiment parfait pour boire potable avant d'y ajouter quelques produits chimiques que ce soit. Alors moi, je dirais que : est ce qu'il y a une volonté? Parce qu'on m'a convoqué de façon un peu plus discrète pour le colloque international sur invitation seulement de Smart Living in Innovation. Il y avait encore Monsieur Coderre que je vais quand même saluer parce que même si je l'aimais pas, pas tout à fait assez transparent à mon goût, il fait des grandes choses. On était la première ville pour dire oui, on va le respecter l'accord de Paris, mais je pense qu'on doit aller beaucoup, beaucoup plus loin que moi. Et j'aimerais beaucoup qu'on puisse être contacté ou c'est un lien avec vous pour vous donner des résultats et des pistes à suivre parce qu'il y a beaucoup de choses potentielles ou la Ville se doit de remettre ses culottes, ses bretelles, les ceintures, et tout le kit. Parce que vous savez, la gestion des matières résiduelles, elle est pas faite. La population commence à perdre confiance en la gestion de la ville alors qu'il y a des très bonnes choses qui sont en train d'être faites. Des choses géniales. Il y a des à-côtés, où on ne respecte pour les lois et les règlements municipaux de la ville elle-même. Ça devient quelque chose d'un peu difficile, alors moi, ce que j'aimerais savoir c'est : est-ce qu'il y a une véritable volonté de regarder comment on peut valoriser ce qu'est le lieu? Pas juste la, c'est parce que c'est un lieu important pour l'humanité. Et comment transformer ça en question? En fait, c'est parce que ce lieu-ci, c'est le lieu où peut-être s'est reconstitué le désir de retrouver le nid intérieur. Je vais vous laisser sur une réflexion de notre astronome, monsieur Hubert Reeves, qui jamais ne fait une petite virgule à côté, lui. Mais en mars, il y a à peu près un an, il a fait une sortie sur YouTube pour

attirer l'attention sur manger ou être mangé. On pourrait sortir du carrousel, puis aussi on est en train de regarder la sixième extinction de l'humanité ou le réveil. Moi, je vote pour le réveil, j'espère pour vous, mais je pense que ça prend des réflexions qui vont sortir des tabous. Est-ce que la Ville est prête à ça de vraiment écouter des véritables solutions et des engagements à faire autrement que juste, par exemple, mettre mes frères et soeurs parce que moi je viens du Grand-Grand Nord, au nord de Frobisher Bay, il y a juste une place qui s'appelle [inaudible]. Ça a été établi. Oui, je conclus là-dessus. C'est que, en ce moment, nos amis autochtones, on dirait qu'ils sont systématiquement mis d'un point de service, justement à Atwater, parce qu'il y a le gros centre d'achat. Après ça, juste à côté des tours de maintenant McGill, à la Cité du Parc, puis partout où on va continuer d'enfumer la ville. Ça, c'est une de mes grandes questions. Est-ce que la ville va mettre ses culottes et faire appliquer le règlement sur les neuf mètres partout, incluant la rue Sainte-Catherine, plutôt que les rues qui mettent des désenfumeurs, si on veut, pour que les enfants qui n'en peuvent plus....

Nadim Tadjine [01:05:57] Je vous arrêteraici.

Question 3 [01:05:57] Parce que ça, c'est la partie pas importante. Respirer à Montréal, pour moi, c'est la réflexion la plus importante qu'on a. Est-ce que la Ville est prête à faire quelque chose dans les 39 autres villes qui ont déclaré tout le territoire sans fumée, poumon rose pour mes enfants?

Nadim Tadjine [01:06:13] Je vous remercie. Une petite précision sur tout ce qui concerne le dépôt d'information, dépôt de mémoire : vous pouvez d'ores et déjà déposer un mémoire auprès de l'OCPM. Il sera entendu par nos commissaires ici présents, et ce, jusqu'à début octobre. Et je suis convaincu que vous aurez de belles propositions à nous faire pour cette réflexion 2050. Est-ce qu'il y aura une intervention de nos panélistes en réponse à la personne?

Guillaume Éthier [01:06:39] Peut-être juste une petite chose. Je pense que ça vaut la peine de réfléchir à cette question-là, du projet de la ville intelligente. Savoir au fond, qu'est-ce que ça veut dire fondamentalement? Si on le présente, ça devient très englobant comme idée, mais au cœur de la réflexion depuis son invention dans les années 1990, c'est quand même IBM qui a inventé le terme, faut pas l'oublier. C'était dans une perspective complètement *top down*. C'est-à-dire qu'une ville, c'est un peu comme un système informatique qui, qu'on pourrait le gérer à un niveau supérieur. Mais il y a une promesse, même plus fondamentale, qui est logée dans l'idée de la ville intelligente, c'est une idée qui, c'est une ville qui serait intelligente parce qu'elle apprendrait, elle aurait la capacité d'agir par elle-même. C'est donc en réglant par exemple la consommation d'énergie, le trafic, etc., mais ça peut aller un peu plus loin éventuellement. Donc une ville qui devient de plus en plus autonome dans sa prise de décision.

Et c'est sur ce plan là que je trouve qu'il y a une pente glissante quand même parce que si on pense à la place de l'humain dans ce contexte-là, on voit que tendanciellement, on s'en repousse de plus en plus et on délègue à des machines des décisions qu'on pourrait prendre collectivement, entre nous, avec plein de défauts, des lenteurs. Ce n'est pas facile la démocratie. C'est pas, c'est pas un truc qui se fait en claquant des doigts, mais c'est ça. Alors je pense qu'il y a ça à réfléchir.

Évidemment, il y a un certain nombre de domaines dans lesquels l'intelligence dans les infrastructures, les réseaux, l'aqueduc, l'électricité. Pour donner une ville plus ou moins énergivore, par exemple, plus sobre, c'est tout à fait approprié, mais quand il s'agit de la vie sociale, pis d'imaginer, regardez un peu l'imaginaire de la ville

intelligente, c'est toujours un petit peu particulier. On voit des gens qui sont habitués au fait que toutes les décisions sont prises automatiquement autour d'eux, on met un peu des drones dans le ciel pour qu'on s'habitue à ça éventuellement. Mais c'est comme si la technologie s'effaçait de plus en plus et il y a toujours quelque chose un peu suspect derrière ça. Je me dis que si on met les mêmes codes dans un quartier populaire, par exemple, on a des senseurs partout qui entourent les gens, ça devient un drôle de projet qui est très lié au contrôle finalement. Voilà.

Nadim Tadjine [01:09:00] Merci beaucoup. C'est ce qui met qui met un terme à notre second panel. J'aimerais une fois de plus remercier Déborah Cherenfant, Maryse Chapdelaine et Guillaume Éthier pour avoir partagé avec nous vos réflexions, vos idées. Je vous rappelle que toutes les vidéos et les transcriptions de vos présentations et les présentations précédentes seront accessibles sur la page Web de la consultation Réflexion 2050 dans les jours à venir.

C'est ce qui marque la fin de notre après-midi ensemble, mais ne nous quittez pas. Quelques mots avant de vous inviter aux vins et fromages. Je vous rappelle que, à la rentrée de septembre, on aura deux autres forums de ce genre-là pour les arrondissements de l'est et de l'ouest de Montréal. Vous pouvez d'ores et déjà déposer des mémoires sur le site reflexion2050.ca, et ce, jusqu'à la fin octobre. Et sur ces quelques mots, j'aimerais vous remercier et vous inviter à partager avec nous un vin et fromages. En vous souhaitant une belle journée. À très vite.